

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

8 | Aurès – Azrou

Addenda

Ajjer

(Azger, Azger, Adjer)

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/268>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990

Pagination : 1268-1275

ISBN : 2-85744-461-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Ajjer », in Gabriel Camps (dir.), *8 | Aurès – Azrou*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 8), 1990 [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/268>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Addenda

Ajjer

(Azger, Azger, Adjer)

M. Gast

- 1 • La variante tamâhaq *Ajjer* provient d'une forme primitive *azger* (Kel-Azger, lze-gren) attestée dans les parlers touaregs méridionaux. *Azger* désigne en berbère nord et en touareg méridional le « bœuf ». Cet ethnonyme est peut-être à rapprocher du nom de tribu antique Zegrensis.
 - Pays des Kel-Ajjer, territoire situé entre les 21° et 29° degré de latitude nord et le 6° et le 12° de longitude est, entre l'Ahaggar à l'ouest, la Hamada de Tinghert au nord, le Ténére du Tafassasset et le plateau du Djado au sud, le massif de Tadrart et l'erg de Mourzouk à l'est. En fait, aujourd'hui, les frontières algéro-libyennes à l'est et algéro-nigériennes au sud restreignent et limitent politiquement le territoire qui fut sous l'autorité des Touaregs Ajjer avant 1908 (voir Tassili-n-Ajjer*).
- 2 *Kel-Ajjer* : gens de l'Ajjer. Nom propre des Touaregs qui habitaient traditionnellement le territoire de l'Ajjer. Ils formaient avant 1908 un seul et même ensemble sous le commandement d'un *amenūkal* (voir Foucauld, 1940, p. 262-63).
- 3 *Démographie*. Sur environ soixante années, les chiffres démographiques relatifs à l'Ajjer manquent de cohérence parce qu'ils ne concernent pas toujours les mêmes découpages de territoires.
- 4 En 1960 les services de l'O.C.R.S. (Organisation Commune des Régions Sahariennes) fournissaient les chiffres suivants sur la région Ajjer : superficie : 264 000 km², population : 5 200 habitants (évaluation du recensement de 1958) dont 2 250 à Djanet et 2 950 à Elezi (ex Fort-Polignac).
- 5 En 1977 le recensement effectué par le secrétariat d'Etat au Plan (résultats préliminaires par commune) donne 5 319 résidents pour la daïra de Djanet ; en 1979 : 5 847 pour Djanet et 5 081 pour In-Amenas. Depuis 1962 la commune d'In-Amenas, centre d'exploitation des puits de pétrole d'Egelé et sa région, n'a cessé de s'accroître au point de dépasser Djanet. Il en va de même d'Elezi plus proche d'In-Amenas.

Tassili-n-Ajjer. Le plateau de Tamrit (photo M. Gast)



Eléments d'Histoire

- 6 L'histoire des Kel-Ajjer est rapportée principalement par H. Duveyrier (1864) et G. Gardel (1961, texte écrit entre 1911-1914) depuis leurs traditions orales jusqu'à l'époque coloniale.

Les Imenān

- 7 • Au ^{XVII}^e siècle le Sahara central (Ajjer, Ahaggar) est sous l'autorité d'un clan de *šorfa* se disant originaires de la Seguiet-el-Hamra au Maroc (voir Ahaggar*) et appelé *Imenān*. Ces descendants du Prophète pourvus de la *baraka*, du prestige et du pouvoir religieux qui en résultent, étaient mariés à des femmes de l'aristocratie locale et qu'on appelait toutes *timenukalīn* (pluriel de *tamenukalt* féminin de *amenūkal* : chef suprême touareg). Eux-mêmes portaient tous le titre arabe de *sultan* (souverain). Comme on peut l'observer dans d'autres sociétés de l'Afrique de l'Est en particulier, quand un descendant du Prophète (*šérif*) s'allie à des dynasties locales où la transmission des biens et du pouvoir s'effectuent en matrilinee, les clans issus de ces alliances fonctionnent en bilatéralité (voir Gast 1976). Ce phénomène transitoire permet, selon les circonstances, soit de faire basculer les règles de dévolution du pouvoir en faveur des consanguins, soit de faire prévaloir le droit des utérins en enrichissant la force démographique du groupe au pouvoir par le jeu des alliances.
- 8 • Mais les Kel-Ajjer supportent mal la tutelle des Imenān. Plusieurs clans fuient leur commandement au début du ^{XVII}^e siècle, soit au Fezzan (les Kel-Tin-Alkum), soit à l'ouest dans le Tidikelt (les Iwînhağen).
- 9 • Au milieu du ^{XVII}^e siècle le sultan Goma, chef des Imenān et de l'ensemble des Touaregs du Nord, met sous sa dépendance la ville de Ghât qui vivait auparavant en métropole libre. Goma réside à l'abri, tantôt à Ghât, tantôt à Djanet, car son despotisme brutal, très impopulaire, était contesté chez les nomades, en particulier par les clans suzerains de l'Ajjer à propos de l'exploitation des terres et des Kel-Ulli. Il a cependant comme alliés permanents les guerriers Imanyasaten qui lui servent de gardes de corps.

Touareg ajjer en tenue de cérémonie (photo M. Gast)



- 10 Vers 1660, selon les estimations de Duveyrier (1864, p. 344), Goma est assailli dans le hameau d'Azelluwaz, qui fait partie de Djanet, par une troupe de rebelles conduits par des Urayen. On retient le nom de Biska, du clan des Urayen, qui achève Goma.
- 11 • Son successeur Edakan, aussi despote que lui, ne fait qu'aggraver les tensions déjà existantes, à tel point qu'une troupe d'Urayen partie de l'Ayr et conduite par Moxamed ag Tinakerbas envahissent les environs de Ghât où vivait Edakan, le tue dans le village de Fehuwet, poursuit les Imanyasaten, tue leur chef Kotika et reçoit l'allégeance de la population de Ghât. Les Imenān qui échappent au massacre fuient chez leurs parents d'Agadez, les Ihadānāren vont chez les Kel-Fadey en Ayr, d'autres alliés des Imenān fuient au Fezzan.
- 12 • En cette fin du XVII^e siècle les Urayen, vainqueurs des Imenān, demandent le renfort de tous les membres de leur clan existant en Ayr et créent un commandement (*ettebel*) à leur profit, c'est-à-dire qu'ils s'attribuent la vassalité d'un certain nombre de clans Kel-Ulli avec celle de jardins et de villages du pays.
- 13 Cependant, par la suite, les Imanyasaten et les Imenān exilés reviennent en Ajjer pour retrouver, avec l'accord des Urayen, leurs relations de suzeraineté auprès d'une partie de leurs anciens *imyad*. Certains de ceux-ci accordent d'ailleurs des dons à la fois aux Urayen et aux Imenān. Les trois principaux clans suzerains sont alors les Urayen, les Imenān et les Imanyasaten qui vivent séparément de leurs troupeaux et de ceux de leurs *imyad*. Mais le chef suprême ou *amenūkal* de l'Ajjer est reconnu chez les Urayen qui détiennent la part la plus importante de Kel-Ulli et de terres du pays (comme les Kel-yela en Ahaggar).

Le commandement des Urayen

- 14 • L'histoire détaillée du commandement des Urayen n'est pas aussi bien connue que celle des Kel-Ahaggar durant le XVIII^e siècle. Les Kel-Ajjer vivent des revenus prélevés sur les échanges caravaniers qui traversent leur pays, exploitent le sel de l'Amadyor et l'échangent contre du mil du Soudan ainsi que les quelques vingt centres de cultures qui peuvent totaliser, selon Gardel (1961, p. 347) environ plus de 1 000 ha cultivables. La proximité des territoires de la Cyrénaïque gérés durant cette période par la dynastie des Karamanli, d'obédience ottomane, n'a pas manqué de procurer une dynamique économique et des profits aux Kel-Ajjer
- 15 • Au cours du XIX^e siècle les Kel-Ajjer ont à se défendre contre les tentatives d'hégémonie du Fezzan sur Ghât, en rivalité avec Mourzouk, contre les Chaāmba (sa'nba) de Ouargla, contre les Kel-Ahaggar (1874-1878). Durant ce temps de nombreux explorateurs européens tentent la traversée du Sahara vers le Soudan en passant par l'Ajjer (voir Gardel, 1961 : 105-120). C'est surtout H. Barth, explorateur allemand (1850) et H. Duveyrier (1860) qui pénètrent le plus intimement ces populations sur lesquelles ils laisseront des témoignages qui deviennent des œuvres de référence.
- 16 La dynastie des Karamanli va s'achever en Tripolitaine (1830) et les Turcs, déjà solidement établis à Tripoli et sa région, soumettent le Fezzan. Avec la fondation de la *Sanūsiya* (première *zāwiya* de Cyrénaïque : 1843) qui reconnaît l'autorité du sultan otoman, et son rapide développement sur les territoires sahariens de l'Est, les Kel-Ajjer se trouvent dans l'orbite d'une communauté islamique en pleine expansion idéologique et politique, mais soutenue par un empire turc en plein déclin.
- 17 Cependant la *Sanūsiya* aura comme confrérie concurrente la *Tiḡaniya* (Tidjania) favorable aux Français. C'est grâce au soutien de la *Tiḡaniya* qu'Henri Duveyrier doit la réussite de son exploration. Car les Ifoyas de l'Ajjer sont affiliés à la *Tiḡaniya* et leur influence religieuse et politique est très forte en pays Ajjer. Ce sont eux qui patronnent la *zāwiya* de Timāsinīn où se trouve le tombeau du « saint » (*wali*) Sidi Mūsa. Le père de 'Otman, guide de Duveyrier, El-Hag el-Bekri, était chef de la *zāwiya* de Timāsinīn. 'Otman devenu célèbre, devint en quelque sorte l'ambassadeur des Français en pays touareg, surtout après sa visite en France en 1862. « Les Chambres de Commerce de Marseille, Lyon, Paris, Rouen, votent des millions pour organiser des caravanes devant se rendre chez les Ajjer » (Gardel, 1961, p. 140). Un traité commercial est signé à Ghadamès lors d'une réunion le 26 novembre 1862. Mais les principaux chefs touaregs et l'*amenūkal* Ixenuxen y sont absents.
- 18 H. Duveyrier avait donné l'illusion d'une nation touarègue, les Français croyaient avoir comme interlocuteur un Etat, les réalités étaient à la fois plus prosaïques et plus complexes. Durant cette époque ce sont les Anglais qui de Tripoli maîtrisent les flux du commerce transsaharien à l'Est. L'empereur Napoléon III, qui ne veut pas s'opposer à l'Angleterre met volontairement en veilleuse ces projets et la France, va affronter la guerre de 1870 contre l'Allemagne.
- 19 • A propos de la succession des Imanyasaten en 1868, une série d'hostilités éclatent entre eux-mêmes et les Urayen. Les Megarha du Fezzan s'en mêlent. Les Imanyasaten fuient en Ahaggar, à Idélès en 1870, bientôt suivis par les Ihadānāren (1871). Les Urayen s'en prennent alors aux Imenān qui demandent l'aide des Kel-Ahaggar. De 1874 à 1878, de

nombreuses batailles affaiblissent profondément tous les clans en présence ; les Kel-Ajjer ne s'en relèveront pas (voir Gardel, 1961, p. 144-156).

- 20 • Les explorateurs européens qui durant cette période apparaissent en pays Ajjer se font assassiner en série : Mlle Tiné, Dournaux-Dupéré et Joubert, Erwin Von Bary, les pères Richard et Kermabon, les pères Morat et Pouplard. Les Kel-Ajjer n'ont cependant pas participé à l'attaque de la mission Flatters à In-Uhawen le 16 février 1881 en territoire Ahaggar. Les explorations françaises ne reprendront qu'en 1892, notamment avec Fernand Foureau.
- 21 • Durant la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, les puissances occidentales qui s'occupent activement des dépouilles de « l'homme malade » (l'Empire ottoman), veulent maîtriser les voies d'accès au Soudan par la Libye et l'Ajjer. La France signe des accords avec les Anglais fixant le 5 août 1890, un partage d'influence sur le Sahara central et oriental, occupe le Tibesti, alors que les Turcs occupent Ghadamès et Ghât.
- 22 • En 1905, les Turcs revendiquent la possession de Djanet. Le capitaine Abdel-kader (alias Djamy Bey) se rend avec sa troupe à Ghât pour disputer aux Français la maîtrise de Djanet qui permet l'accès vers Bilma. Un chef imenān commence à faire parler de lui, on l'appelle Sultan Amūd, il invite les Turcs à s'installer à Djanet. Sultan Amūd reçoit l'investiture turque en 1908 et s'affilie à la Senoussiya (*Sanūsiya*) en 1909.
- 23 • Les troupes françaises et le colonel Laperrine sont très actifs dans tout le Sahara. Timāsinīn qui devient une tête de pont des déploiements vers le Tassili-n-Ajjer, se voit doté d'un fort militaire appelé « Fort-Flatters ». Mūsa ag Amestān participe à de nombreux combats contre les Kel-Ajjer et soutient la politique française au Sahara central. Un autre fort est construit à Elezi qui devient « Fort-Polignac ».
- 24 En septembre 1908 c'est la révolution turque ; Djamy Bey est relevé de son commandement. Mais la petite guerre continue avec les troupes turques car Sultan Amūd qui veut étendre son pouvoir, conteste celui de l'*amenūkal* Ingedazen. Le drapeau turc est hissé à Djanet en juin 1909. Les troupes françaises effectuent une démonstration de présence pacifique à Djanet en juillet, mais ne peuvent obtenir de parler à l'assemblée des notables. Une rencontre a lieu entre Turcs et Français à Djanet en janvier 1910 ; elle est suivie d'autres contacts. Le 9 octobre 1911 l'Italie déclare la guerre à la Turquie à propos de la Tripolitaine. La Libye restera sous domination italienne jusqu'en 1942. Les Français occupent Djanet le 27 novembre 1911.
- 25 • Les cinq années durant lesquelles s'est déroulée la guerre mondiale de 1914-18 ont eu de profondes répercussions en pays Ajjer. La propagande germano-turque dans ce territoire et en Libye, l'influence très vive qu'opéraient les réseaux de la *Sanūsiya* à partir du Fezzan sur le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest, ont provoqué de 1916 à 1917 un sursaut de révoltes généralisées en Ajjer, en Ahaggar, en Ayr et chez tous les Touaregs du Niger. Kaocen en Ayr, sultan Amūd en Ajjer avec les Turcs, Fihrun *amenūkal* des Iwellemmeden, n'ont pas pu convaincre Mūsa ag Amastān qui, après une période d'hésitation (et les maladroites de Kaocen à Agadez), s'engage aux côtés des Français contre Kaocen et contre les Kel-Ajjer. Car Mūsa voyait durant cette époque la perspective d'étendre son autorité *d'amenūkal* à l'Ajjer et à l'Adyar des Ifoyas.
- 26 Les protagonistes de cette lutte sont le grand *sanusi* Ahmed Chérif au Fezzan, relayé par son frère Si La'bed et sultan Amūd dans l'Ajjer, le chef des Urayen Inge-dazen qui meurt en 1914 et est remplacé par Bubakar ag Alegwi, les Turcs qui cèdent la place aux Italiens et les troupes françaises qui au nord, à l'ouest et au sud établissent des liaisons difficiles

sur des milliers de kilomètres (voir Lehuraux 1936, p. 275-320 qui raconte en détail l'historique des combats et la stratégie française à l'échelle du Sahara central et du Soudan).

- 27 Mais d'une part, les différents opposants à la domination française n'ont pas de pensée politique cohérente et coordonnée, d'autre part ils pratiquent tour à tour des alliances et livrent des combats entre eux-mêmes et les troupes françaises. La position-clé de Mūsa ag Amastān au Sahara central et les forces qu'il a mis en balance contre les Kel-Ajjer en faveur des Français ont été décisives à ce moment. En sorte qu'en décembre 1917, le général Laperrine pouvait entreprendre une grande tournée d'inspection au Sahara jusqu'en Afrique occidentale sans incident.
- 28 Sultan Amūd qui ne revendiquait en définitive que l'autorité sur Djanet se retire au Fezzan après la reprise de cette oasis le 28 octobre 1918 par les Français. Bra-him ag Abakada nouveau chef des Kel-Ajjer demandait la paix et obtenait son investissement du général Laperrine en juin 1919, comme *amɣar* des Kel-Ajjer.
- 29 La période de 1905 à 1920 a représenté l'époque la plus héroïque pour tout le Sahara. Des combats très durs ont marqué l'histoire et nourri l'imaginaire des Occidentaux tel celui d'Esseyen (10-11 avril 1913) qui opposait une petite troupe commandée par le lieutenant Gardel (une quarantaine de sahariens) à un groupe d'environ quatre-vingts guerriers commandés par Sultan Amūd et Ingedazen, *l'amenūkal* des Kel-Ajjer (voir Blaudin de Thé 1955, p. 36-39). De nombreux militaires français ont marqué de leur nom cette époque tels Laperrine, Charlet, Gardel, Nieger, Meynier, Dupré et beaucoup d'autres. Leurs aventures ont inspiré des romanciers comme Joseph Peyré qui écrit entre autres romans *L'escadron blanc* (Grasset 1931), *Le chef à l'étoile d'argent* (Grasset 1933) où ces officiers, Sultan Amūd, les Touaregs Ajjer et tous les méharistes sahariens passent à la postérité dans la littérature française (succès qui continuent de nos jours avec *Fort-Saganne*, Seuil, 1980, écrit par le petit-fils de Gardel).
- 30 • Face aux visées impérialistes des Puissances occidentales, les Kel-Ajjer se sont en majorité mobilisés grâce à la dynamique de l'idéologie islamiste hostile au monde « chrétien » et dont la *Sanūsiya* était le moteur. Mais avec la défection de l'aide turque d'une part et celle de la *Sanūsiya* (qui favorise parfois l'installation des Italiens) s'ajoutait le manque d'unité des Kel-Ajjer, la disparité des pouvoirs entre Urayen, Imanyasaten et Imenān, la faiblesse démographique de l'arrière-pays, la fragilité économique des métropoles telles Ghadamès, Ghāt et Djanet situées à mi-chemin des échanges nord-sud, est-ouest qu'elles ne maîtrisaient plus et qui tombaient entre les mains des Occidentaux.
- 31 Mais de plus, après 1920, l'échiquier politico-économique des rapports entre l'Europe occidentale, la Méditerranée, l'ensemble du Maghreb et l'Afrique de l'Ouest allait complètement se transformer : les transactions les plus importantes n'allaient plus utiliser les voies transsahariennes, mais les voies maritimes par l'océan Atlantique. Djado et ses satellites, Assodé allaient mourir ainsi que de nombreuses autres villes sahariennes situées à la charnière des relations transsahariennes d'est en ouest. Tripoli allait s'enfermer dans la colonisation italienne ; Ghāt et Ghadamès, séparées de l'Ajjer par des frontières, allaient vivre du pâle reflet de leurs activités antérieures. Le territoire traditionnel des Kel-Ajjer se trouvait divisé entre trois Etats, trois régimes différents : l'Afrique occidentale française au sud, l'Algérie au centre, la Libye à l'est.
- 32 L'histoire locale des Kel-Ajjer durant les premières décennies du xx^e siècle (outre le travail de G. Gardel qui s'arrête en 1913), l'analyse et l'évolution de leur société, restent

encore à étudier et à écrire. Le contenu des nombreux rapports militaires des différentes instances qui ont eu la responsabilité de gérer le pays Ajjer reste encore inédit (sans compter celui des archives privées extrêmement riches comme la correspondance du capitaine Charlet à sa famille).

- 33 Dès lors que les combats ont cessé, que les intérêts commerciaux et géopolitiques de l'Ajjer diminuaient brusquement, une espèce d'oubli, de pesanteur s'est abattue sur l'Ajjer malgré les efforts des compagnies sahariennes et des administrateurs locaux à redonner vie à ce pays jusqu'en 1962. Cependant, à partir de 1953 la découverte des produits pétroliers engendra la ville d'In-Amenas et donna à Elezi une importance nouvelle. Le tourisme aussi, avec la publicité donnée aux découvertes des fresques du Tassili, allait contribuer au réveil économique de Djanet. La route bitumée jusqu'à In-Amenas, son aéroport, la proximité de la Libye nouvelle, ont relancé récemment l'intérêt stratégique de l'Ajjer. Territoire de transit clandestin de travailleurs africains vers la Libye et d'échanges de marchandises, l'Ajjer n'a cependant pas l'activité et l'importance de la wilaya de Tamanrasset. Les bonnes relations internationales des pays frontaliers conditionnent les activités de cette région. Alors que la frontière algéro-nigérienne a été établie d'un commun accord en 1982, celle avec la Libye est une source de soucis pour l'Algérie (comme pour le Niger et le Tchad). Il est évident que les régions frontalières dans cet espace auront tout à gagner d'une libre circulation des personnes et des transactions commerciales. C'est l'espoir contenu dans le projet du Grand Maghreb, mais qui n'a pas encore trouvé d'application réelle.

Configuration des clans chez les Kel-Ajjer au début du xx^e siècle (selon Foucauld, 1952, t. II, p. 537)

A. Ihaggaren	
Urayen Imanyasaten Ihaḍānāren Kel-Izebân	
B. Kel-Ulli	
Imeqqéryesen Kel-Tôbren Kel-Ağerağer Kel-Aherir Ifilalen Ifereqqenen Iwerweren Kel-Aras (Ahras) Isesmeden	Ikerkūmen Iserekkīten Ibetāmen Ikibzen
Clan ni Ihaggaren ni imyad : Imetterîlâlen	
Clan maraboutique : Ifoyas	

- 34 Il est évident que depuis les années 1908-1915 durant lesquelles le Père de Foucauld recueillait ces informations, tous ces clans ont beaucoup évolué, ou sont désormais disparus. En revanche, il manque à cette nomenclature la mention des Imenān peu nombreux mais influents, des Geramna clan « arabe » de la région de El-Bayad en fuite au Fezzan et au Tassili depuis 1896 et un certain nombre d'autres clans gravitant entre Ghât et le Fezzan. Les Kel-Arikin, Kel-Tin-Alkum, Ihehawen ne sont pas mentionnés.
- 35 G. Gardel, en revanche, décompte les Kel-In-Tunin, Kel Terurit, Kel Ohet (1961, p. 332) qui sont des Iseqqamaren dépendant des Taytoq et des Tégéhé-Mellet de l'Ahaggar. Ces trois clans, en effet, ont toujours vécu davantage en relation avec Djanet sur les limites des territoires des deux « confédérations ».

BIBLIOGRAPHIE

- ARBUZ G., La situation économique de Djanet en 1965. *Trav. de l'Inst. de Rech. Sahar.*, t. XXV, 1966, Alger, p. 105-127.
- BLAUDIN DE THE B., *Historique des Compagnies méharistes, 1902-1952*. Impr. Off., Alger, 1955, 128 p.
- CHARLET E., L'oasis de Djanet. Son occupation par la compagnie du Tidikelt. *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger et de l'Afr. du N*, t. 17, 1912, p. 129-147.
- DUVEYRIER H., *Les Touaregs du Nord*, Paris, Challamel, 1864, 488 p. + 40 p.
- FOUCAULD (Père de), *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres*, Paris, Larose, 1940, 364 p.
- FOUCAULD (Père de), *Dictionnaire touareg-français, 1951-52*, Paris, Imprimerie Nationale, 4 vol., 2 028 p.
- GARDEL G., *Les Touaregs Ajjer*, Alger, Baconnier, 1961, 388 p.
- GODDE H., Le Tassili des Ajjers, *Cahiers Ch. de Foucauld*, 3, n° 11, 1948, p. 190, 203.
- LEHUREAUX Cpt. *Les Français au Sahara*, « Les Territoires du Sud », Alger, 1936, 492 p.
- MANTRAN R., La Libye des origines à 1912, In *La Libye nouvelle*, CRESEM-CNRS, Paris, 1975, p. 15-32.
- MORVAN R. et CAMPANA J., Les Touaregs Ajjer et Fort-Polignac, Etude géographique, historique et médicale, *Arch. de l'Inst. Pasteur d'Algérie*, t. XXXVII, 3, sept. 1950, p. 474-549.

Sources documentaires

- Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence (série H).
- Atlas régional des Départements sahariens. Etat Major interarmées, antenne de documentation géographique, OCRS, avril 1960, p. 218-227.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Histoire, Géographie, Sahara, Tribu(s)